

§ II- LETTRES, N°196

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°121

LETTRE, N°121

+

S. Dezert, ce 1<sup>er</sup> Décembre 1867  
5 h du soir.

Je vous envoie, Mon Enfant, une lettre de mon frère. Veuillez si vous ne l'avez fait déjà, vous conformer à toutes ses indications pour le renvoi de la pièce. Pour les draps, faites ce que vous jugerez le meilleur.

Tranchez aussi pour la pièce de voiles blancs. Peut être la même étoffe teinte pourrait-elle servir pour voiles noirs, car. vous en aviez eu la pensée, et nous pourrions ~~la~~ en faire teindre une partie à l'Abbaye, près de Neuville sur la route de Noidans. Voyez!

Nous ferons à l'avenir comme il nous. Pour ce qu'il a en magasin nous nous adresserons à lui; pour ce qu'il n'a pas, à lui s'il s'agit de pièces entières, à Dijon ou Besançon pour les petites quantités.

Dites lui que je n'ai pas le temps de répondre.

Tout s'est bien passé ce matin. Fanfare, société chorale, et compagnie des Pompiers étaient là et ont eu leur petit mot dans l'exorde et la peroraison, et en ont été satisfaits; Dieu veuille qu'ils se décident à venir régulièrement; ils finiraient, je l'espère, par se laisser prendre à la grâce. Je leur ai prêché sur l'Espérance

On nous devient très sympathiques. Nous venons de recevoir des riches bourgeois du pays plusieurs invitations à dîner que nous avons toutes refusées. Il y a ici beaucoup de familles riches qui pourraient, si Dieu le voulait, nous être d'un <sup>gr</sup> secours pour Béthanie. Mais je n'en ouvrirai pas la bouche, à moins que N.S. lui-même ne daigne me forcer, les interets des âmes et de la mission avant tout. Mais qui sait si cela ne viendra pas de



*Spurkamp*  
1867

soi, comme à Grenoble? On ne sait pas ici le premier mot de l'œuvre. En pensant à cela l'autre jour aux pieds du tabernacle il me semblait entendre au cœur cette voix: Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. Oui, Seigneur, ai-je dit, vous seul! Vous aimer et vous vous ferez, quoi que ce soit, sera bien fait! - C'est un éclair de ferveur qui m'a traversé l'âme mais qui n'a été qu'un éclair. Je suis bien froid en dehors de là, je ne sais pas prier. Je me laisse absorber par la préparation des sermons, la récitation du S. Office et la correspondance. Cependant je sens qu'au fond, cela va bien. Que je n'aspire qu'à Dieu. Dieu veuille que ce ne soit pas une illusion de mon amour propre!

Je viens de recevoir une lettre de notre chère fille Berthe. Une escapade serait mauvaise et n'aboutirait pas; à peine à Béthanie elle en voudrait repartir. Non, elle ne peut plus quitter Dijon qu'avec l'autorisation de son père, au moins. Celle de M. le Curé de N.D. n'est plus aussi nécessaire qu'autrefois. Je tacherai de lui répondre bientôt. Je crains que toutes ces scènes avec sa mère ne fassent du mal à son âme, et à sa vocation, et ne la posent mal vis-à-vis des personnes qui pourraient l'apprendre. C'est bien difficile à supporter patiemment toujours, mais si elle y arrivait, quelle bonne victoire! et quel bon gage pour sa vie religieuse à venir!...

J'écris à ~~Mme~~ Quévry de Veles qui a acheté pour nous à Velesmes; elle habite Vanvey. Je lui dis que vous tenez à sa disposition 56<sup>f</sup> 96 soit 57<sup>f</sup>; que le reste ne nous est pas arrivé et que nous le refusons. Cependant si elle réclame pour les rideaux, il faudra bien encore payer cela. Combien? Je l'ignore. Il n'en a pas encore été question.

Je lui demande s'il faut payer à elle ou au notaire et de vous répondre à vous ou à moi. J'ai des raisons pour croire que les difficultés viennent de ses beaux frères et non pas d'elle, ni de ses deux filles qui, je crois, nous sont vraiment dévouées. Je n'écris rien à S. Philomène.

Le P. Zinguerlé va faire son premier sermon ce soir. Nous alternerons, je crois, pour cette semaine. Nous aurons le Triduum pour le St Père, vendredi, samedi et dimanche prochain, mais pas d'exposition je crois. Cela va nous donner des confessions plus nombreuses cet-



*Quévry de Veles*  
101

te semaine.

Jamais je ne me suis senti plus calme moralement ni plus fort physiquement. J'ai un souci de moins puisque le R.P. Zinguerlé étant plus ancien que moi, je n'ai plus le souci ni la responsabilité de la mission, comme je l'aurais eue avec le R.P. Roques. C'est lui qui dirige. Tout va donc très bien.

Que j'aime avoir des nouvelles de tout notre cher petit monde, Filles et Enfants; que j'aime à vous entendre dire et redire que toutes vont bien, que toutes aiment Notre Seigneur, que toutes ont bonne volonté et par conséquent que toutes sont heureuses. Que deviennent S. Marg, S. Rachel, Jeanne et Angélique.

Mes Un affectueux bonjour au R.P. Guéritot

A Dieu, je vous bénis toutes et vous tout particulièrement.

Votre père en J.

fr. M. Jean Joseph



*spunpauy 6*  
*not*